

## La philo

Pour moi, avant, la philo, c'était toi. J'associais ton nom à ce mot, qui résonnait si doucement dans ma tête. C'était une jolie symphonie qui me rappelait à chaque fois tes yeux brillants. Je me rappelle bien du regard dans tes yeux quand tu m'en as parlé, passionné par quelque chose que toi seul arrivais à comprendre. Tes mots formaient un nuage doux sur lequel on flottait tous les deux, perdus dans l'espace. Je me rappelle bien de ta voix qui me faisait pendant longtemps voyager. La philo avant tout c'était ton corps allongé à côté du mien et tes lèvres qui bougeaient lentement sans jamais s'arrêter. Nous avons parlé pendant des heures du seul sujet qui t'obsédait, de nos perceptions de la vie, de la mort et tout ce qui est au milieu. Souvent j'écoutais juste les mots couler de ta bouche sans me soucier de leur sens. J'aimais t'écouter dans la nuit tombée jusqu'à ce que je m'endorme. La philo pour moi ça n'a jamais été une matière ou des personnes qui ont réfléchi à comment comprendre le monde. Ça n'a jamais été « L'amour de la sagesse », même s'il y avait beaucoup d'amour dans mon regard et beaucoup de sagesse dans tes paroles. La philo pour moi c'était ta main sur la mienne et tes yeux qui me fixaient. Quelquefois je faisais exprès de ne pas comprendre pour que tu ne cesses pas de parler. J'aimais bien tes mots qui m'entouraient. Je les entendais encore longtemps résonner dans mes pensées. C'est comme si tu parlais une autre langue qui n'avait pas besoin d'explication, des phrases qui pourraient juste exister sans être comprises, puis s'envoler avec les feuilles dans le vent.

La philo pour moi c'était aussi les balades au soleil ou sous la pluie. Je me rappelle bien le jour qu'on marchait côte à côte, la pluie tombait, on était complètement mouillés, et on parlait de la signification de l'amour. Qu'est-ce que l'amour ? On ne savait pas quoi répondre tous les deux, puis tu te tournais vers moi, tu me souriais et tu me disais que l'amour c'était nous. Après ce jour-là, pour moi la philo c'était toi et l'amour c'était nous.

Nous pensions que rien ne pouvait nous atteindre dans notre pays imaginaire, un pays basé sur la complicité de deux âmes. Un pays où tu peux tout lire dans les yeux de l'autre, où tu peux enfin être toi-même, sans limites. Flotter sur les doux nuages des sentiments. Où rien n'importe sauf deux cœurs réunis.

La philo c'était aussi toutes ces nuits blanches qu'on passait à regarder les étoiles, allongés sur le sol, qu'on rigolait et qu'on parlait de ce qui était important pour nous dans notre vie.

La philo nous permettait de communiquer alors qu'on était complètement différents l'un de l'autre. Elle nous aidait à nous comprendre sans même trop parler et si on m'avait demandé à cette époque-là : « C'est quoi la philo pour toi ? » J'aurais répondu sans trop y réfléchir « C'est les meilleures heures de ma vie, c'est des fous rires et des silences pleins de sens. C'est des dialogues infinis autour du même sujet, des sourires et des larmes. C'est lui avant tout, lui et ses mots qui font briller ses yeux. C'est sa voix douce dans le noir et mon sourire rayonnant. »

Au fil du temps on parlait moins de la philo. On choisissait de ne plus parler du sujet qui nous unissait, ou qui, au moins, me permettait de communiquer avec toi. Tes mots devenaient plus forts et leur sens plus bas. On se perdait, mais cette fois-ci pas dans l'immensité de l'espace, cette fois on perdait notre fil de communication, le seul fil qui nous reliait.

J'aimerais bien un jour t'entendre une dernière fois, t'entendre parler de ta passion. J'aimerais bien que tu me fasses de nouveau voyager. Que tu me parles de ce que tu aimes. Ça me manque de tout oublier, de ne plus avoir à me soucier pendant quelques minutes et juste être heureuse. J'aimerais de nouveau voir tes mots couler de ta bouche ou les voir s'envoler, se perdre très loin de tout ce qui importe. Ça me manque, ta main sur la mienne et tes yeux qui me fixent. Tu me manques et le sens que tu as donné à la philo me manque.

Aujourd'hui, quand j'entends le mot « philo », je souris avec des larmes aux yeux. Car un jour, la philo pour moi, c'était une personne et pas qu'un mot. C'était un terme avec tant de sens. Et en lui se cachaient tant de significations, tant de souvenirs, tant de sentiments. Toute une histoire,

racontée par toi et moi. Quand j’entends le mot « philo » aujourd’hui, je pense encore à toi, mais à toi dans le passé. C’est comme si tout ce dont je me rappelle n’était qu’un rêve. Je n’ai pas envie de me réveiller de ce rêve, ou plutôt, j’ai trop de mal de me réveiller.

Dis-moi, que ce n’est pas fini, je t’en supplie. Redonne du sens à mon mot préféré. Fais-moi rêver de nouveau, emmène-moi dans ton monde que je pensais comprendre. Montre-moi encore une fois ce qui t’obsède pour que je puisse te comprendre, pour que je puisse m’envoler avec toi. Te suivre dans ton univers mystérieux. Laisse-moi te parler une dernière fois de ce je ressens pour toi, essaie de me comprendre, ne pars pas, je t’en supplie.

Mais non, je sais que c’est trop tard. Plus de regrets maintenant. Au revoir, tu vas toujours garder une place dans mon cœur. C’est le moment de se laisser partir, on n’a plus rien à se dire. La philo a arrêté de parler pour nous, elle s’est tue. Ce n’est pas grave, tu sais, les autres disent que ça passera. En attendant, je sens la pluie et je pense à toi, je regarde les étoiles et je pense à toi, j’entends les feuilles dans le vent et je pense à toi. Je ne vais jamais oublier ce que tu as pu m’apprendre en si peu de temps. Merci pour me faire aimer et détester la philo. Merci pour tous ces sentiments que je ressens quand j’entends ce mot.

Mais il faut qu’on se dise adieu, car avant, pour moi, la philo c’était toi et l’amour c’était nous et aujourd’hui, la philo c’est les larmes et l’amour c’est vous.

**EMMA**

(Lycée Paul Scarron  
Sillé-le-Guillaume)